

Plumes, poils & Cie : une sexualité utile

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 5: **r**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE SEXUALITÉ UTILE

Il n'est pas dans mon intention de faire concurrence aux estimées collègues traitant des problèmes de notre sexualité mais pourquoi ne pas consacrer un article à ce même sujet, vu cette fois sous l'angle animal?

En effet, si la sexualité des vertébrés supérieurs est connue du public et si les méthodes de reproduction d'un singe, d'un chien ou d'un cheval n'impressionnent plus personne, aucune expérience n'a toutefois réussi à démontrer l'existence d'une notion de plaisir au sens où nous l'entendons.

Ce n'est jamais un acte gratuit (et gratifiant...) chez l'animal qui agit uniquement en vue d'une perpétuation de son espèce. Et cela explique en grande partie le fait que les femelles n'aient que des «périodes» hors desquelles elles refuseront tout accouplement. Mais par contre, si la Nature a fait preuve de peu d'imagination quant aux organes reproducteurs, les modes de transmission du sperme sont variés et pleins de fantaisie.

Indifférence totale

Dans de larges groupes d'animaux articulés (crustacés ou araignées) existent des méthodes de transfert indirect de la semence mâle. Celle-ci est récupérée par l'une des pattes du futur père et transmise manuellement à la femelle qui la stockera dans une sorte de salle d'attente pendant plusieurs jours avant qu'elle ne se décide à l'introduire dans son organe de reproduction et l'on peut trouver dans cette méthode l'une des explications à l'indifférence totale manifestée par les partenaires d'un instant.

Dans les mers et les océans, beaucoup de poissons se rassemblent généralement en bandes lors des périodes de frai et «l'effet de foule» jouant un grand rôle dans le comportement des individus la notion de choix est logiquement incon-



nue. Généralement les ovules, expulsés en premier, dégageront un message chimique que percevront les mâles croisant à proximité, les incitant à évacuer leurs spermatozoïdes qui viendront féconder les oeufs.

Et ce hasard est encore plus grand chez les mollusques fixés que sont les huîtres ou les moules, puisque les cellules des deux sexes seront purement et simplement évacuées dans l'eau où les courants marins permettront des rencontres aléatoires. Processus on ne peut plus romantique!

Les hermaphrodites

Il serait dommage d'ignorer dans ce chapitre l'hermaphrodisme, particularité qui intrigue toujours beaucoup. Un terme issu de la mythologie grecque qui, réunissant en une seule image Hermès et Aphrodite, en fit le symbole parfait de l'homme et la femme. Mais il serait faux de croire à l'autofécondation chez l'escargot puisque ces créatures possèdent simplement les deux organes sexuels (mâle et femelle) et qu'ils peuvent les utiliser à volonté... à condition de croiser un congénère qui veuille bien jouer le rôle de partenaire.

C'est alors une embrassade de longue durée au cours de laquelle l'un des deux déploiera un dard qui, perçant le corps de son opposant, déposera les spermatozoïdes dans la partie femelle du partenaire. Ce que l'on ignore totalement est COMMENT ils décident du rôle de chacun lors de ces rencontres...

De même que notre perplexité est encore plus complète lorsqu'il s'agit de créatures qui, en cours d'évolution, vont changer purement et simplement de sexe... ce qui est le cas de certaines crevettes et crabes qui naissent d'abord mâles pour devenir femelles au bout de quelques semaines?

Les pauvres ne doivent plus bien savoir où ils en sont! En tout cas, ces différents exemples démontrent bien que la «sexualité» dans le monde animal revêt souvent une forme bien différente de celle en usage chez les humains.

Pierre Lang

◀ **Les sauterelles à antennes courtes (célifères) du Brésil émettent des grésillements pour délimiter leur territoire, des mélodies intimidantes à l'adresse de leurs rivaux et enfin des cris d'allégresse durant l'acte d'amour.**

(Photo tirée du livre «La vie familiale des animaux», Editions Silva).

PAUVRE MARTIN!

Les ours bruns étaient 170 en 1940, une soixantaine en 1957, 25 en 1972, et, aujourd'hui moins d'une dizaine. Ils ont mal résisté aux chiens des chasseurs, aux tronçonneuses des forestiers et à l'invasion des 4 x 4 des touristes. Un seul ourson est né en six ans, au printemps 1989, contre deux oursons par an dans les années soixante-dix. Le parc national des Pyrénées, créé alors, n'a jamais été accepté par les bergers des montagnes, et les négociations, menées l'été dernier avec les autorités pour assurer leur survie, ont échoué. Un spécialiste américain des grizzlis, Christopher Servheen, estime que le solitaire et timide Martin n'est plus qu'un «mort en sursis».

Le lait de jument, une panacée -

Après l'Allemagne, l'Autriche et l'URSS, la France produit, depuis un an, du lait de jument. Selon un éleveur du pays de Bitche, en Alsace, ce lait, dont les propriétés ont été tant vantées par Tolstoï, serait «le plus proche du lait maternel, un véritable aliment de santé». Il est également des plus coûteux: 50 francs le litre. Il est vrai que la première traite ne peut avoir lieu que lorsque la jument, de race Haflinger, a pouliné et nourri son petit pendant deux mois; que la lactation n'est provoquée que par la présence du poulain, et que les quatre ou cinq traites quotidiennes ne donnent que quatre litres de lait de jument par jour.

Comment nos animaux sont devenus domestiques? -

Un chercheur français, Jean-Pierre Digard, le raconte dans «L'Homme et les animaux domestiques» (Ed. Fayard). La domestication, née au néolithique, pour la chasse, n'a jamais été interrompue. En dix millénaires, une trentaine d'espèces ont généré plusieurs centaines de races et de variétés d'animaux domestiques. La trace du chien remonte à quinze mille ans, en Scandinavie. Le Moyen Age attribuait une âme aux animaux, ils pouvaient être jugés et exécutés. Strictement utile, à la Renaissance, l'animal se voit accorder des

Pas si bête!

«droits» par les humanistes de la Révolution. Ce respect de l'animal ne fait que s'accroître de nos jours. Du fait de la dénatalité, de l'isolement et de l'insécurité, il est devenu un véritable compagnon.

Des huîtres mangeables toute l'année -

C'est ce que des chercheurs essaient d'obtenir en les stérilisant afin qu'elles consacrent toute leur énergie à leur croissance. Alternativement mâle et femelle, «l'huître creuse utilise 68% de sa consommation annuelle pour sa reproduction... et l'augmentation du poids sec de chair, entre mai et novembre, est de 172% pour les stériles, contre 34% pour les normales», dit André Gérard, chercheur à l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer).

Chiens sacrés de l'Antiquité -

A Ashkelon, en Palestine, on a découvert 700 tombes de chiens datant du V^e siècle de notre ère. Et ce plus grand cimetière pour chiens de l'Antiquité a une particularité: 60 à 70% des squelettes retrouvés intacts sont ceux de chiots. La mortalité des jeunes chiens étant à peu près la même de nos jours, les sépultures révèlent que les chiens étaient alors déifiés, quel que soit leur âge, avant même qu'un lien de fidélité ait pu se développer entre le maître et le petit animal.

Renée van de Putte